

Poème n°8 : À deux sang pour sang

Quelque part dans l'espace, perdue dans les étoiles, elle tourne sur son axe, tout autour du soleil, Dans une course folle suivant un même trajet : une orbite fidèle à la marche horlogère des vastes Univers... Au beau milieu de mers, cerné par leurs eaux, profondes et bleues, un continent veille, Industriel et riche, où règnent des États, à l'histoire jalonnée de pactes de guerres et de fastes... Au cœur d'une région, vallonnée et paisible, traversée d'une rivière, aux lacets sinueux, prospère Une cité soûle de champagne... À deux pas d'une place, située en centre ville, se tient une maison Sous le toit de laquelle on trouve un coin tranquille : une chambre d'invité, en aucun cas austère. Et là, assis près du bureau, sous le plafond pentu qu'agrémentent un velux, sérieux, nous causons...

* * * * *

Écoutez ses paroles ! Voyez ses émotions vives et sincères ! Impalpables, elles restent en suspens, Aériennes et légères, pareilles aux traînées de poussière d'or dans un rai de lumière, et illuminent Vos mondes de leurs richesses propres. Évanescents et chères, elles flottent dans d'obscurs pans De l'esprit, tourbillonnant sans cesse, de votre protecteur discret, fier de vous suivre au plus près.

Pour quelques temps encore, sur les planches grinçantes du théâtre de la vie ! Car il sent : l'heure Libératrice, trop souvent redoutée, où l'âme se détache d'un corps à la dérive, approche... Eh oui ! Quand il décidera un jour sur la pointe des pieds de quitter l'avant-scène, malgré d'inutiles pleurs Ce sera votre tour d'assurer le spectacle sous les feux de la rampe, livrés au regard. Mais sans lui...

Dans l'attente, discernez au fil des jours ses débonnaires émois sous ses froides pensées, ineptes ou Réfléchies, profondes ou puérides, toutes puisées dans les combats d'un solitaire vieillissant, inquiet De votre sort quoiqu'il ne doutât pas des forces en devenir, cachées dans vos poitrines. Que d'atouts En sommeil bien au chaud dans vos êtres ! Graines éparses, jetées à la volée dans vos cœurs choyés,

Germeront-elles dans vos consciences, soucieuses de comprendre ? Sagaces, vous devrez à coup sûr Greffer vos singulières et belles branches pour qu'elles croissent en vous, taillées à vos convenances, Selon vos propres goûts, au rythme de vos nobles attentes. Ainsi deviendrez-vous des hommes mûrs, Attachés à l'esprit mais aussi à la chair qui, dans un même élan, aiment pensent chantent et dansent !

* * * * *

Pendant un échange centré sur l'essentiel, énervé, il s'est levé d'un bond pour prendre ses distances. À court d'arguments, appuyé à la porte les mains dans le dos, il se calme et écoute son frère, son aîné De cinq ans, lui parler d'avenir quand il n'en voit aucun se dessiner au loin... C'est là leur différence ! Un pied dans la chambre, l'autre sur le palier, sa mâle posture révèle à l'évidence l'écartèlement gêné D'un garçon dans le doute, rêvant de devenir « grand » sans quitter son enfance... Constant dilemme Des jeunes de son âge porteurs en bandoulière de leur manque d'expériences. Sans amie et sans voie, Il n'a point de repère sur lequel s'appuyer pour entrevoir la vie. Il sait qu'il devra s'engager et, blême, D'avoir trop supporté de discours raisonnables, il s'enhardit à prendre la parole, libéré de leur poids.

Je me suis tu pour le laisser causer. La voix était poignante et son air inquiet, exprimant tout à coup Un violent désarroi qu'il ne pouvait contenir. Déconcerté par son angoisse, vrai frein à leur dialogue, Son frère l'observait, l'oreille attentive et le visage ouvert, devinant soudain qu'il faudrait avant tout, Pour apaiser chacun, renoncer à convaincre ou à hausser le ton, au risque d'un esclandre... Épilogue Dououreux de son adolescence gravé dans sa mémoire, pour avoir abandonné sa passion d'enfance, Féru d'équitation, et voulu s'investir dans de longues études synonymes d'efforts, il savait à vrai dire Ce qu'il en coûte, en peur, d'entrer dans l'âge adulte par le choix d'un cursus loin d'être des vacances. D'autant que désormais, il faut être mobile, prêt à quitter métier et domicile si l'on veut s'accomplir.

Aguerri par les épreuves et parvenu, au prix de sacrifices, à se donner les moyens de suivre le chemin Qu'il a lui-même choisi, aidé par une femme aimante et courageuse, il pèse les sens du moindre mot. Car la chance s'est offerte de discuter encore... Et son argumentaire prouve qu'il n'oublie pas demain, Pensant toutes ses phrases pour ne pas le vexer, livrant dans chaque syllabe, accentuée lorsqu'il faut, Les subtilités du vécu. Assis sur le bord d'une chaise les coudes aux genoux, le menton, en appui, calé Entre ses deux mains jointes, il porte sur son cadet un regard fraternel empreint de retenue. Il devine Qu'acculé, il suffirait d'un rien pour rompre leur entente. Sur un ton amical, précis mais à peine voilé, Il l'invite à cerner un choix pour son futur, certain que nous le suivrions quand bien même il chagrine.

Et moi je les regarde avec tendresse, convaincu que mes avis seraient moins écoutés que les paroles Du frère si rarement présent et tellement aimé. En effet, un père croisé aux heures de repas ne jouit D'aucun renom, privé du privilège de pouvoir éveiller quand son rôle se réduit à mettre des bémols. Toujours contre la porte le corps frémissant et le menton baissé il semble malheureux mais tout oui. Soudain, il a redressé la tête puis tourné son visage, côté chambre, avant de le porter vers l'escalier, Menant droit à la rue. Ah ! comme je les perçois, tes pensées ! Tu rêves de quitter ton étroit univers, Parents et lycée, pour t'engager sur ton propre chemin. Qu'il est dur de franchir ce pas, le premier ! Cependant, pour toi désireux de grandir à tes yeux comme aux nôtres, il te faudra aller à découvert.

* * * * *

Comme l'avait fait son aîné il décidera, au début de l'été, de son orientation. Angoissante direction Qu'il pourrait refuser en allant à l'échec... Il est si douloureux d'abandonner ses anciennes attaches Pour aller conquérir le monde et faire face aux devoirs. Dans son antre douillet, soustrait à l'action, Ses tergiversations démontrent qu'il n'est pas encore mûr pour tourner une page et se fixer la tâche D'accomplir son destin, seule route vers soi. Il bredouille quelques mots, hésitant, et chacun le sent Perdu, acculé bien trop vite pour de trop bonnes raisons à trop de choix possibles. Quand jaillissent De ses yeux des larmes à profusion, il cesse de se confier. Son frère s'en aperçoit et va à ses devants. Et sans rien demander le prend dans ses bras. Ils sont là, devant moi, ému de les voir si complices...

Je n'osais pas bouger et restais en retrait de peur de les gêner quand ils m'ont tout à coup regardé. Surprise ! Sans s'être concertés, à ma plus grande joie, ils m'ont ouvert leurs bras pour m'accueillir Contre eux. Je me suis redressé, bouleversé par leur brusque désir de ne pas m'évincer et de garder Intact un lien privilégié. Je les ai rejoints, ravi de les plaquer contre ma poitrine. Jusqu'à en défaillir. Nos corps réunis, enlacés puissamment dans la virile étreinte, nos esprits imbriqués, le temps en fête S'est arrêté suspendu. Recueillis en nous-mêmes, baignés de tendresse, nos tempes accolées, l'émoi à Fleur de peau, la nuit gagnait la pièce lorsque les rayons de la lune ont posé sur nos têtes les paillettes Argentées de leurs lueurs diaphanes. Et nos silhouettes enveloppées de clarté n'étaient plus d'ici-bas.

* * * * *

Sans consistance charnelle, trois hommes s'étreignaient, leurs cœurs agités. Et leur longue accolade Témoignait d'un amour partagé familial et profond. Nous ne nous disions rien quand nous sentîmes Subitement que nous pleurions ensemble, nos larmes mélangées à hauteur de nos joues. À nos yeux Attendris, je pressentais pourtant que cette force attractive touchait à sa fin et qu'après l'embrassade Elle disparaîtrait demain, les poussant à partir chercher leur part du bonheur, apaisante et anonyme, Ailleurs et avec d'autres. Loin, je me réjouirai de les savoir hommes, ma mission terminée. Heureux !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#),

Le 13 mars 2012,

Et dédié à Adrien et à Quentin, ses fils.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le poème ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.